

Collection « Etudes et documents »  
No 307

Auteurs FAVJ

**DU PETROLE DANS LE RISOU**  
1960-1961

Articles tirés de la FAVJ

Editions Le Pèlerin  
20

## Introduction

On trouvera ici, par le biais exclusif de la FAVJ, quelques éléments importants sur les tentatives de recherche de pétrole dans le Risoud.

On peut estimer rétrospectivement que ce fut pour la région une chance inestimable que la découverte ne se soit pas montrée positive. Car autrement qui sait ce qu'ils auraient pu faire du Risoud, autorités fédérales, cantonales et même communales, selon la bonne vieille tradition du pacte indéfectible entre politique et économie<sup>1</sup>, prêtes assurément à une collaboration des plus complaisantes. Il n'aurait pas coûté grand-chose, en vérité, face à la manne divine de l'or noir, de massacrer quelques hectares voire quelques km<sup>2</sup> de forêt. Et bonjour la pollution, d'autant plus avec un environnement aussi sensible, où les liquides ne restent jamais en surface mais s'en vont, par la voie de canaux aussi mystérieux qu'incontrôlables, dans les profondeurs de la montagne pour former bientôt l'Orbe souterraine.

On découvrira avec étonnement ici qu'un poisson d'avril de 1936 n'était pas très loin de la réalité et relatait tout ce qui aurait déjà pu nous arriver à l'époque ! Preuve du bien fondé de cette « galéjade », à une première lecture nous sommes bel et bien tombé dans le panneau !

La personne qui couvrit le mieux l'événement fut Roland Dupuis, rédacteur et propriétaire de la FAVJ. On devine le soulagement de celui-ci quand il se fut avéré qu'il n'y avait, à l'époque tout au moins, car allez savoir ce qui peut nous tomber sur la tête, point de pétrole exploitable au Risoud.

Quelle épopée quand même !

On se souvient avoir vu depuis de notre maison, une soirée, peut-être même plusieurs, de cela nous n'avons pas le souvenir, les immenses convois chargés du matériel d'extraction, avec principalement les longs tuyaux de forage. Ce convoi, tous phares allumés, descendait la route de Mouthe, venus de la douane franco-suisse, et passerait bientôt les Charbonnières où nous pûmes l'admirer mieux encore. C'était impressionnant, presque dantesque. Avec pour fouiller les entrailles de notre bon vieux Risoud ce matériel effrayant, qu'allait-il nous advenir, pouvions-nous penser. Nous n'avions pas de joie ainsi à assister à cette épopée, juste un brin de curiosité, et quand même cette impression de puissance du monde économique moderne, capable de prendre en charge des régions entières quand il s'agit de faire cracher à notre bonne vieille terre tout ce qu'elle peut.

Ce fut une épopée quand même pour tous ces gens qui durent s'activer là-bas, au cœur du Risoud, durant toute une saison d'hiver. On imagine tous les problèmes techniques qu'il fallut résoudre. L'eau à amener, la neige à déblayer, le froid à affronter, bref, des conditions presque sibériennes qui durent fortement surprendre des mineurs habitués à des régions plus clémentes.

---

<sup>1</sup> On se souviendra tout de même que l'autorité exécutive du Chenit, à peu près à la même époque, n'était pas loin de céder la Combe des Begnines à l'armée !

Mais l'aventure vous sera mieux contée par les quelques articles figurant dans la FAVJ. Des articles document existent sans doute aux ACChenit. Nous n'en avons pour l'heure nulle connaissance.

Et pour finir mentionnons notre regret de ne pouvoir vous proposer une retranscription de ces articles qui apparaissent ici simplement photographiés, et avec les défauts propres à un éclairage médiocre.

D'aucuns pourront toujours s'amuser à mettre en place une version quelque peu plus élaborée, rien en histoire n'étant définitivement terminé !

Alors, à bientôt.

## **Quand une simple galéjade peut être prémonitoire...**

**Du pétrole – FAVJ du 2 avril 1936 –**

Une personnalité fort au courant des questions pétrolifères en Europe et connaissant la Vallée pour y avoir fait de nombreux séjours, nous écrit l'article suivant que nous sommes heureux de publier, car personne n'ignore l'importance que cette question peut avoir pour notre Vallée.

\* \* \*

Ce n'est un secret pour personne : des forages dont on attend de grands résultats, vont être entrepris incessamment dans la région de Cuarny, près d'Yverdon !

La présence du pétrole dans les sédiments du Jura s'explique facilement : il y a quelques millions d'années ou de siècles, une vaste mer recouvrait notre territoire, la mer jurassienne aux eaux tièdes grouillantes de vie, riches en mollusques, poissons, coraux et cachant même dans ses abîmes d'immenses reptiles-sauriens, plésiosaure, ichtyosaure, etc... etc... Au cours des millénaires, les dépôts marins d'animalcules ont formé les puissantes assises de calcaire que nous connaissons. Nous visons en sommes parmi les restes d'un prodigieux « cimetière » archi-millénaire.

Quant aux poissons et autres organismes de taille, la décomposition de leurs corps à l'abri de l'air, à haute température et sous une pression formidable, a donné précisément du pétrole. Telle est l'explication que nos savants donnent de la genèse du précieux liquide.

Malheureusement, dans le Jura, les sédiments pétrolifères doivent être enfouis à de grandes profondeurs et leur recherche nécessitera des forages de grande envergure. Ainsi à Cuarny, on pense pénétrer jusqu'à 2500 m de profondeur.

Mais sait-on que (et voici où l'affaire commence à prendre une tournure des plus intéressantes pour nous), des recherches vont commencer sous peu dans notre Vallée même !

Beaucoup d'entre vous, chers lecteurs, ont remarqué à la surface des eaux dormantes de nos tourbières des reflets moirés et irisés, comme si de l'huile y avait été versée. Or, il y a bien des chances que ce soit des infiltrations de pétrole (en quantité infime, il est vrai), venues des profondeurs ! Tous les patineurs connaissent aussi ces bulles de gaz captives sous la glace et qui brûlent si gentiment lorsqu'on les crève et qu'on les allume ! Ce n'est pas autre chose que du méthane, gaz qui accompagne toujours en grande quantité les nappes de pétrole. Ainsi donc, certains de nos terrains sont pétrolifères, indubitablement, et en particulier les sols marécageux situés au « bout » du lac, les Vieux Cheseaux, puisqu'il faut les nommer !

Qui l'aurait cru ? Une tour de forage s'y éleva sous peu. L'entreprise sera conduite par la même société que celle de Cuarny. Les plus grands espoirs sont permis.

Et maintenant, avez-vous bien réfléchi aux perspectives illimitées que nous offre pareille nouvelle ? Une des premières réalisations consécutives à cette découverte sera le percement de la chaîne du Mont-Tendre, pour y faire passer le « pipe-line ». Le pipe-line est la canalisation qui conduit le pétrole des gisements à la raffinerie. Dans le cas particulier, cette dernière s'élèverait dans le voisinage d'un nœud ferroviaire important. Renens, probablement. Or, puisque le tunnel du pipe-line est chose décidé, pourquoi n'y pas faire passer une voie ferrée, une route ? Quelle amélioration de nos relations avec le centre du pays, la capitale !! Lausanne, à 15 minutes, Genève à 35 minutes avec la Flèche rouge « express » !

Mais hélas ! Il y aura toujours des mécontents !

Nous nous sommes laissé dire que le P.Br verrait de fort mauvais œil pareille emprise sur son champ de travail ! Le Pont et Le Lieu ensemble, Le Séchey, un peu plus tard, ont déjà protesté en haut-lieu, menacés qu'ils sont de rentrer dans un « splendide isolement » ! L'Orient, par contre, qui a souffert cruellement en son temps des allures trop rectilignes du P.Br, est aux anges maintenant ! Cela se conçoit.

Au Brassus, naturellement, on n'est pas très content ! Et l'on essaie, par des arguments puérils, de faire valoir des terrains soi-disant pétrolifères, parce qu'on y a trouvé des bois de cerf fossiles. Nous voulons parler de la sablière de Chez Tribillet ! Pour nous, nous ne voyons pas bien quel rapport... !

Parmi les mécontents, il faut encore citer l'Association des pêcheurs du lac de Joux, qui craignent fort pour l'intégrité de leur réserve. On dit que la naphte est toxique pour les poissons. Mais, il s'agit bien de quelques vengeons lorsque l'intérêt du pays est en jeu !

Il paraît enfin que, suivant l'avis d'un expert très compétent, le forage d'un puits dans le voisinage immédiat du lac n'irait pas sans certains dangers et entraînerait certaines perturbations dans le débit du lac. La Compagnie des forces de Joux s'est émue, a-t-on dit, mais il est évident, là encore, qu'elle n'aura qu'à s'incliner devant le fait accompli. Car chacun sait le rôle énorme que prend actuellement le pétrole dans l'économie mondiale. Chez nous, le problème de la crise serait résolu d'un coup. Et toutes sortes de problèmes qui sont autant d'épines dans la chair de nos édiles, trouveraient leur solution à la minute même. Le bien-être, mieux, la richesse, serait notre partage du jour au lendemain. Un seul point noir : les régions pétrolifères sont des casus belli ! Mais au train que vont les affaires de notre vieille Europe, il serait puénil de craindre une guerre dont le prétexte se trouvera le jour où on le voudra, avec ou sans le concours du pétrole !

Pour nous, réjouissons-nous sans arrière-pensée des avantages que la nature nous donne et tâchons de les réaliser à la mesure de nos forces.

**La route du pétrole – FAVJ du 27 juillet 1960 –**

Le chemin forestier qui s'engage au travers de la montagne de la Thomassette va-t-il devenir la route du pétrole ?

Dans tous les cas, les lieux sylvestres et tranquilles de cette partie du Risoud de l'Etat vont connaître une animation nouvelle.

On imagine sans peine les travaux qui vont être fait pour assurer le ravitaillement en eau de la station de forage. Les curieux seront nombreux à se rendre sur le chantier qui va s'ouvrir au Chalet Capt.

Brave chalet, qui fut autrefois un poste de gendarmerie. Jadis, on empêchait les bourguignons de passer la frontière et de venir braconner sur la terre helvétique.

Ces pratiques sont maintenant passées et la société française qui se propose de faire des sondages sur notre sol a toutes les autorisations nécessaires.

Mais si les recherches donnent des résultats, l'or noir descendra-t-il au Brassus, ou bien sera-t-il conduit directement sur Combe des Cives ? C'est là une question que l'on peut se poser.

**A propos des recherches de pétrole au Chalet Capt - FAVJ du 21 septembre 1960 -**

Nous recevons de la « Middleland Oil Co », Société suisse de pétrole dont le siège est à Soleure mais dont la majorité du capital social est romande, les renseignements suivants qui intéresseront nos lecteurs.

Cette société a obtenu il y a plusieurs années déjà un permis de recherches pétrolières dans notre canton, sur un territoire de 560 km<sup>2</sup>, s'étendant sur la partie sud-ouest de ce dernier, entre le lac Léman, la frontière genevoise et la frontière française.

Après de longues recherches géologiques et avec l'agrément du Conseil d'Etat, en vertu d'une récente décision de celui-ci, nous avons conclu un accord avec deux sociétés étrangères, soit la Texfel, société américaine, et la Prepa, société de prospection et d'exploitation pétrolières en Alsace, cette dernière étant chargée d'implanter un forage en profondeur au Mont-Risoux, à l'altitude de 1350 mètres, à proximité de la frontière française, rière Le Brassus, commune du Chenit.

Les travaux de génie civil nécessaires relatifs à l'abattage d'une forêt d'une surface d'un hectare, à l'aménagement de la plateforme destinée à recevoir la tour de forage et les installations de chantier, ainsi qu'à divers travaux de correction et d'aménagement du chemin d'accès du Brassus au chantier, sont actuellement en cours d'exécution et seront très prochainement terminés.

Il est prévu que le matériel de forage qui arrivera de France par Mouthe entrera en Suisse durant la dernière semaine de septembre. Il s'agit d'un convoi imposant, comprenant 19 véhicules tracteurs et 21 semi-remorques devant effectuer non moins de 29 voyages pour le transport de plus de 700 000 kg de matériel dont le dédouanement est prévu aux Charbonnières.

Comme il s'agit-là d'un événement d'une nature toute à fait exceptionnelle dans notre pays, nous espérons pouvoir communiquer à temps la date d'entrée de ce convoi dont le spectacle ne manquera certainement pas d'intérêt.

**Au chantier de recherches pétrolières du Risoud – FAVJ du 2 novembre 1960 -**

Le chantier de recherches pétrolières actuellement en pleine activité intrigue et intéresse une grande partie de notre population. Dans le but de renseigner le public, nous nous sommes mis en rapport avec la direction de l'entreprise qui nous a très aimablement reçu et gentiment fait comprendre qu'il s'agit d'une entreprise privée, exposée comme toute entreprise, aux risques de la concurrence. Par conséquent, il ne faut pas s'attendre à des divulgations sensationnelles ou d'intérêt technique.

Le chantier d'exploitation est strictement privé et au bénéfice de droits acquis à l'Etat de Vaud, c'est la raison pour laquelle l'accès direct aux installations proprement dites est interdit sous réserve d'autorisations spéciales. On peut néanmoins en faire le tour et se rendre compte de l'activité qui y règne, et le simple spectacle de ce derrick en plein Risoud, de nuit illuminé par des projecteurs, vaut déjà en lui-même le déplacement. Notons que c'est la première tentative faite dans le Jura suisse et à cette altitude. La Société Prépa de Strasbourg qui dirige les opérations techniques a déjà effectué un sondage à Aveyron, près de Lons-le-Saunier. Une nappe de pétrole y a été décelée, mais pas suffisamment importante pour être exploitée avec profit. Elle a été momentanément abandonnée, mais c'est peut-être aussi une des raisons qui ont incité l'entreprise à poursuivre ses recherches dans la même voie.

Des renseignements que nous avons pu obtenir, la situation à ce jour (31 octobre 1960) est la suivante : profondeur du forage, 339 mètres. L'avance du forage n'a pas été aussi rapide qu'on le prévoyait. Cela provient en partie de la dureté du sous-sol et de la découverte de deux poches ou cavernes si l'on préfère, vides bien entendu, qui ont nécessité des arrêts prolongés du forage pour procéder au colmatage. Dans chaque cas, il faut extraire à nouveau le trépan et l'axe, bien entendu, et procéder au tubage de la caverne. Les instructions doivent être données par un ingénieur venant de Paris, qui procède par sondages électriques pour déterminer l'ampleur de la poche. La présence des poches est révélée par la fuite de l'eau et des produits introduits dans le forage. Si elles retardent considérablement l'avance des travaux, elles sont néanmoins un indice du sol tourmenté qui peut faire espérer par la suite d'autres imprévus moins

négatifs. On a par exemple pu déterminer qu'entre 1700 et 2100 mètres, un mouvement de terrain est aussi susceptible de présenter des excavations que seul le trépan peut atteindre pour en sonder le mystère.

Le ravitaillement en eau exige un effort continu : il en a fallu certains jours jusqu'à 105 mètres cubes alors que la moyenne escomptée est de 80 mètres cubes. Le chemin a déjà du être renforcé à plusieurs endroits. La relève des trois équipes quotidiennes du personnel s'effectue aussi normalement et la Société nous dit que chacun a pu trouver à se loger de façon satisfaisante. Chaque mois des rapports strictement confidentiels sont communiqués par la Société au Conseil d'Etat sur l'avancement des travaux, analyses des extractions, etc. Pour notre part, en remerciant la direction de la Middleland Oil Co (Société suisse qui finance les travaux) et particulièrement M. Maillard, nous espérons pouvoir par la suite continuer à renseigner le public sur l'avancement du forage.

R.D<sup>2</sup>.

**Au chantier de recherches pétrolières du Risoud – FAVJ du 15 février 1961 –**

De nombreuses personnes s'interrogent sur l'état actuel des travaux et l'activité déployée durant ces deux mois d'hiver.

Des renseignements que nous avons pu obtenir grâce à l'amabilité de M. Maillard, il résulte que les difficultés de tous genres ont surgi et au fur et à mesure il a fallu résoudre des problèmes complexes entraînant des arrêts de forage.

Cela ne sent pas encore le pétrole, nous a-t-il été avoué et la nature du sous-sol s'avère toute différente de ce qui était présumé ensuite des recherches initiales. On s'attendait, entre 700 et 1200 mètres, à trouver un mouvement de terrain, une gonflure, symptôme d'une poussée de bas en haut créée par une nappe supposée du précieux liquide. On est actuellement à 1350 mètres de profondeur dans une nouvelle couche calcaire excessivement dure. Le trépan n'avance qu'à raison d'un mètre pour une heure et demie de forage et présentement l'axe s'est rompu et l'on s'affaire à le ressortir. Le cas s'est déjà produit au début de décembre et l'on avait du faire appel à un ingénieur spécialiste. Dans un autre cas, une pièce indispensable devant être remplacée, a été acheminée depuis l'Algérie, en 36 heures, par avion, jusqu'à Paris et camion jusqu'au Risoud.

Entre 500 et 1200 mètres, des cavernes en escalier ont considérablement ralenti les travaux. Aucune remontée de boue n'étant possible, on ne pouvait pas analyser la nature du sous-sol : plusieurs centaines de tonnes de ciment ont été enfouies pour colmater les cavités et durant cette période, il fallait 200 m<sup>3</sup> d'eau par jour, ce qui représentait 15 voyages par 24 heures depuis la Combe, un

---

<sup>2</sup> Roland Dupuis, propriétaire et rédacteur de la FAVJ, alors au Sentier.



véritable tour de force. Il avait été prévu d'utiliser 4000 m<sup>3</sup> d'eau pour toute la période d'exploitation et l'on en a employé 5380 m<sup>3</sup> pour le mois de décembre seulement. Ensuite il a fallu interrompre quelques jours le forage pour tuber, c'est-à-dire pour introduire d'immenses tuyaux pour établir une canalisation de remontée étanche permettant de poursuivre le forage normalement.

Si la nature géologique eu terrain n'est pas favorable en ce moment, l'expérience se poursuit sans discontinuer, malgré les difficultés rencontrées, effort d'autant plus méritoire qu'aucun symptôme ne permet actuellement d'envisager un résultat positif. Mais dans le Sahara, nous a-t-on dit, on s'est parfois trouvé devant les mêmes difficultés et des terrains semblables.

Malgré les très fortes chutes de neige de ces derniers jours, le trafic a pu être maintenu normalement et c'est dans une tranchée impressionnante de deux mètres de neige que trafiquent les camions assurant la relève des équipes et le ravitaillement en eau. Un horaire à sens unique a été établi par l'entreprise et actuellement tout trafic privé est interdit. Il n'y a aucune possibilité de croiser dans ce long tunnel à ciel ouvert.

Le personnel a pris ses habitudes dans la région. Les « fondeurs », comme on les appelle, exercent un rude métier. A raison de 8 heures consécutives, ils se relaient jour et nuit, semaine et dimanche. Ils ont la possibilité de retourner dans leurs foyers tous les mois, ce qui ne leur est pas possible lorsqu'ils travaillent dans les colonies ou le grand nord. Ils n'ont pas encore eu à souffrir du froid, protégé qu'ils sont par un équipement adapté aux exigences du métier. Au début de décembre, ils ont eu au Brassus leur fête qui correspond à la Sainte-Barbe des artilleurs.

Notre prochaine chronique fera-t-elle l'objet d'une grande révélation ou annoncera-t-elle le signal du départ ? Restons sur ce point d'interrogation en souhaitant bonne chance à l'entreprise dans la poursuite des recherches.

R. D.

#### + **Pétrole Risoud** – FAVJ du 15 mars 1961 –

Nous avons assisté aux premiers espoirs et aux derniers renoncements. Malgré les soins diligents, empressés de tous les spécialistes en la matière, malgré les sondages pour l'appeler à la vie, il n'a pas été possible d'extraire à la surface le dieu pétrole, le faire vivre, allumer le flambeau de la victoire avec toutes ses illusions ; non, hélas, le précieux or noir est resté dans les profondeurs, les chirurgiens ont renoncé, à bout de souffle, usant leurs instruments sur un silex invulnérable.

Après un sondage laborieux, une piqûre intramusculaire de 2000 mètres environ, le Risoud a gardé son mystère, le Risoud a gardé son secret, le Risoud reste une énigme. Ses profondeurs hélas ne sont pas rentables. Seule sa surface représente une véritable richesse soigneusement entretenue et renouvelée par les

soins diligents des humains et ses hautes futaies, aux dires de quelques initiés (voir les récits des contrebandiers du Risoud), peuvent à certaines époques apporter quelques avantages à ceux qui, habiles coursiers, osent se permettre de déjouer les embuscades de notre vénérable administration douanière.

Que penser, que dire ? Faut-il déplorer ou se réjouir ? Que donnerait un Gallup dans notre Vallée si les résultats de l'activité méritoire entreprise par la Prépa (Société de recherches pétrolières) avaient été positifs ?

Nous publierions volontiers les points de vue de nos lecteurs à ce sujet si quelques personnes autorisées tiennent à l'exprimer !

Personnellement, tout en regrettant qu'un effort accompli dans des conditions aussi extraordinaires de difficultés n'ait pas trouvé sa récompense, nous devons constater qu'il a été une victoire sur les forces de la nature. Maintenir une route trafiquable en hiver avec des chutes de 1 m 50 à 2 mètres de neige pour assurer un ravitaillement en eau, jour et nuit, représentant 1600 voyages de 14 km avec 7 m<sup>3</sup> et assurer la relève des trois équipes du personnel, constituent à eux seuls des exploits auxquels il convient de rendre hommage.

Le mérite en revient à l'A.V.J. qui avait endossé cette lourde responsabilité et a pu la mener à bonne fin grâce à la collaboration des entreprises Bolomey, Carlin et Aubert D. pour la relève du personnel.

Ainsi donc, selon renseignements officiels, les renseignements officiels étant impossibles à obtenir, l'entreprise a désormais cessé son activité.

La forêt reprendra ses droits, le silence petit à petit règnera dans ces lieux troublés pendant quelques mois par le vrombissement des compresseurs à mazout. L'imposant matériel installé à grands frais émigrera en d'autres lieux, espérons, plus propices et lentement, selon les rites inexorables, la nature pansera ses plaies. Dans quelques années les amateurs de petits fruits viendront, seuls bénéficiaires, récolter les résultats tangibles de cette expérience historique.

R. D.

#### **Autour du pétrole – FAVJ du 15 mars 1961 –**

On n'a pas fini de parler du pétrole. Le commun des mortels croit que c'est une substance telle que le seul fait de posséder une source donne immédiatement la richesse. C'est en partie vrai pour les gisements d'Arabie où la nappe de précieux liquide se trouve peu profonde et où les frais de forage sont minimes. La situation se présente différemment dans un grand nombre d'autres cas. Ainsi en Suisse, il serait curieux de voir tous les capitaux qui ont déjà été engloutis dans les travaux de prospection, depuis les premiers forages de Cuarny où la flamme de l'espoir était pourtant allumée, à celui du Chalet Capt. Dans ce dernier cas, les seuls bénéficiaires sont ceux qui y travaillent et y trouvent une source de revenus appréciable. Mais il ne faut pas oublier que le premier litre

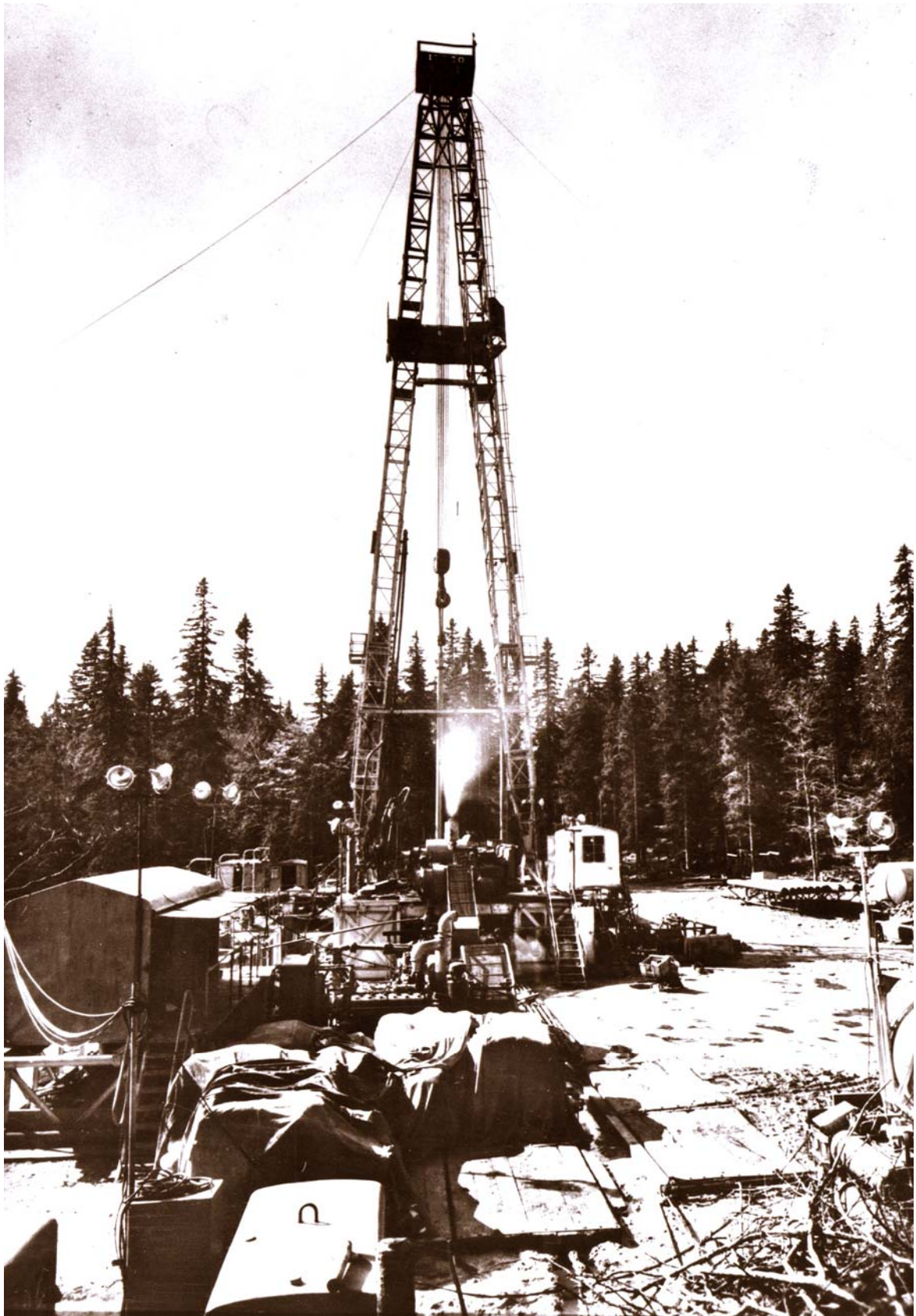
qui arrivera à la surface aura une valeur inestimable et qu'il faudra un nombre respectable de mètres cubes pour amortir déceimment les capitaux engagés.

Dans les reportages qui sont consacrés aux découvertes nouvelles, on ne parle guère des frais. Ils sont énormes. Une compagnie, par exemple, qui prospecte en plein continent, doit faire face à des frais considérables. On compte que le prix moyen d'un forage dans le Grand Erg oriental coûte six millions de francs. S'il s'agit de recherches, le géologue coûte une vingtaine de mille francs par an et une équipe sismique quatre cent mille francs. Une sonde puissante coûte la bagatelle de dix millions, son fonctionnement environ cinq cent mille francs par mois.

De plus, aujourd'hui, la production de pétrole est excédentaire ! On assiste à une lutte des prix depuis l'apparition du pétrole soviétique sur les marchés. La compagnie italienne Nenni a fait dernièrement un contrat avec Moscou et échangera des tubes d'acier contre le fameux liquide. Déjà les grandes compagnies ont dû baisser leurs prix, sans que le consommateur en ait bénéficié, bien entendu, les douanes sont là pour profiter, elles aussi, de toutes les occasions pour tirer le plus de profit possible.

On sait maintenant que la France n'est pas absolument sûre de garder pour elle le pétrole du Sahara. Le gouvernement provisoire a déclaré sans ambages que le désert faisait partie intégrante de l'Algérie. Du reste, les Libyens ont tiré profit de la découverte de l'or noir par les Français, et on croit savoir que les réserves libyennes sont plus importantes encore que celles qui sont actuellement exploitées par les sociétés françaises. Elles sont aussi plus près de la côte, donc plus facilement accessibles. Des concessions ont été accordées à des nombreuses sociétés parmi lesquelles les Américains sont en première place.









# **C**HRONIQUE LOCALE

---

## **LA ROUTE DU PÉTROLE**

Le chemin forestier qui s'engage au travers de la montagne de la Thomassette va-t-il devenir la route du pétrole.

Dans tous les cas, les lieux sylvestres et tranquilles de cette partie du Risoud de l'Etat vont connaître une animation nouvelle.

On imagine sans peine les travaux qui vont être faits pour assurer le ravitaillement en eau de la station de forage. Les curieux seront nombreux à se rendre sur le chantier qui va s'ouvrir au Chalet Capt.

Brave chalet, qui fut autrefois un poste de gendarmerie. Jadis, on empêchait les bourguignons de passer la frontière et de venir braconner sur la terre helvétique.

Ces pratiques sont maintenant passées et la société française qui se propose de faire des sondages sur notre sol a toutes les autorisations nécessaires.

Mais si les recherches donnent des résultats, l'or noir descendra-t-il au Brassus ou bien sera-t-il conduit directement sur Combe des Cives ? C'est là une question qu'on peut se poser.



## A PROPOS DES RECHERCHES DE PÉTROLE AU CHALET CAPT

Nous recevons de la « Middleland Oil Co », Société suisse de pétrole dont le siège est à Soleure mais dont la majorité du capital social est romande, les renseignements suivants qui intéresseront nos lecteurs.

Cette société a obtenu il y a plusieurs années déjà un permis de recherches pétrolières dans notre canton, sur un territoire de 560 km<sup>2</sup>, s'étendant sur la partie sud-ouest de ce dernier, entre le lac Léman, la frontière genevoise et la frontière française.

Après de longues recherches géologiques et avec l'agrément du Conseil d'Etat, en vertu d'une récente décision de celui-ci, nous avons conclu un accord avec deux sociétés étrangères, soit la Texfel, société américaine, et la Prepa, société de prospection et d'exploitation pétrolières en Alsace, cette dernière étant chargée d'implanter un forage en profondeur au Mont-Risoux, à l'altitude de 1350 mètres, à proximité de la frontière française, rière Le Brassus, commune du Chenit.

Les travaux de génie civil nécessaires relatifs à l'abattage d'une forêt d'une surface d'un



hectare, à l'aménagement de la plateforme destinée à recevoir la tour de forage et les installations de chantier, ainsi qu'à divers travaux de correction et d'aménagement du chemin d'accès du Brassus au chantier, sont actuellement en cours d'exécution et seront très prochainement terminés.

Il est prévu que le matériel de forage qui arrivera de France par Mouthe entrera en Suisse durant la dernière semaine de septembre. Il s'agit d'un convoi imposant, comprenant 19 véhicules tracteurs et 21 semi-remorques, devant effectuer non moins de 29 voyages pour le transport de plus de 700 000 kg. de matériel, dont le dédouanement est prévu aux Charbonnières.

Comme il s'agit-là d'un événement d'une nature tout à fait exceptionnelle dans notre pays, nous espérons pouvoir communiquer à temps la date d'entrée de ce convoi dont le spectacle ne manquera certainement pas d'intérêt.

FAVJ du 21 septembre 1960

## Au chantier de recherches pétrolières du Risoud

Le chantier de recherches pétrolières actuellement en pleine activité intrigue et intéresse une grande partie de notre population. Dans le but de renseigner le public, nous nous sommes mis en rapport avec la direction de l'entreprise qui nous a très aimablement reçu et gentiment fait comprendre qu'il s'agit d'une entreprise privée, exposée comme toute entreprise, aux risques de la concurrence. Par conséquent, il ne faut pas s'attendre à des divulgations sensationnelles ou d'intérêt technique.

Le chantier d'exploitation est strictement privé et au bénéfice de droits acquis à l'Etat de Vaud, c'est la raison pour laquelle l'accès direct aux installations proprement dites est interdit sous réserve d'autorisations spéciales. On peut néanmoins en faire le tour et se rendre compte de l'activité qui y règne, et le simple spectacle de ce derrick en plein Risoud, de nuit illuminé par des projecteurs, vaut déjà en lui-même le déplacement. Notons que c'est la première tentative faite dans le Jura suisse et à cette altitude. La Société Prépa de Strasbourg qui dirige les opérations techniques a déjà effectué un sondage à Aveyron, près de Lons-le-Saunier. Une nappe de pétrole y a été décelée, mais pas suffisamment importante pour être exploitée avec profit. Elle a été momentanément abandonnée, mais c'est peut-être aussi une des raisons qui ont incité l'entreprise à poursuivre ses recherches dans la même voie.

Des renseignements que nous avons pu obtenir, la situation à ce jour (31 octobre 1960) est la suivante : profondeur du forage, 339 mètres. L'avance du forage n'a pas été aussi rapide qu'on le prévoyait. Cela provient en partie de la dureté du sous-sol et de la découverte de deux

poches ou cavernes si l'on préfère, vides bien entendu, qui ont nécessité des arrêts prolongés du forage pour procéder au colmatage. Dans chaque cas, il faut extraire à nouveau le trépan et l'axe bien entendu et procéder au tubage de la caverne. Les instructions doivent être données par un ingénieur venant de Paris, qui procède par sondages électriques pour déterminer l'ampleur de la poche. La présence des poches est révélée par la fuite de l'eau et des produits introduits dans le forage. Si elles retardent considérablement l'avance des travaux, elles sont néanmoins un indice du sol tourmenté qui peut faire espérer par la suite d'autres imprévus moins négatifs. On a par exemple pu déterminer qu'entre 1700 et 2100 mètres un mouvement de terrain est aussi susceptible de présenter des excavations que seul le trépan peut atteindre pour en sonder le mystère.

Le ravitaillement en eau exige un effort continu : il en a fallu certains jours jusqu'à 105 mètres cubes alors que la moyenne escomptée est de 80 mètres cubes. Le chemin a déjà dû être renforcé à plusieurs endroits. La relève des trois équipes quotidiennes du personnel s'effectue aussi normalement et la Société nous dit que chacun a pu trouver à se loger de façon satisfaisante. Chaque mois des rapports strictement confidentiels sont communiqués par la Société, au Conseil d'Etat, sur l'avancement des travaux, analyses des extractions, etc. Pour notre part, en remerciant la direction de la Middleland Oil Co (Société suisse qui finance les travaux) et particulièrement M. Maillard, nous espérons pouvoir par la suite continuer à renseigner le public sur l'avancement du forage.

R. D.

FAVJ du 2 novembre 1960

## Au chantier de recherches pétrolières du Risoud

De nombreuses personnes s'interrogent sur l'état actuel des travaux et l'activité déployée durant ces deux mois d'hiver.

Des renseignements que nous avons pu obtenir grâce à l'amabilité de M. Maillard, il résulte que les difficultés de tous genres ont surgi et au fur et à mesure il a fallu résoudre des problèmes complexes entraînant des arrêts de forage.

Cela ne sent pas encore le pétrole, nous a-t-il été avoué et la nature du sous-sol s'avère toute différente de ce qui était présumé ensuite des recherches initiales. On s'attendait, entre 700 et 1200 mètres, à trouver un mouvement de terrain, une gonflement, symptôme d'une poussée de bas en haut créée par une nappe supposée du précieux liquide. On est actuellement à 1350 mètres de profondeur dans une nouvelle couche calcaire excessivement dure. Le trépan n'avance qu'à raison d'un mètre pour une heure et demie de forage et présentement l'axe s'est rompu et l'on s'affaire à le ressortir. Le cas s'est déjà produit au début de décembre et l'on avait dû faire appel à un ingénieur spécialiste. Dans un autre cas, une pièce indispensable devant être remplacée a été acheminée depuis l'Algérie, en 36 heures, par avion jusqu'à Paris et camion jusqu'au Risoud.

Entre 500 et 1200 mètres, des cavernes en escalier ont considérablement ralenti les travaux. Aucune remontée de boue n'étant possible, on ne pouvait pas analyser la nature du sous-sol ; plusieurs centaines de tonnes de ciment ont été enfouies pour colmater les cavités et durant cette période, il fallait 200 m<sup>3</sup> d'eau par jour, ce qui représentait 15 voyages par 24 heures depuis la Combe, un véritable tour de force. Il avait été prévu d'utiliser 4000 m<sup>3</sup> d'eau pour toute la période d'exploitation et l'on en a employé 5380 m<sup>3</sup> pour le mois de décembre seule-

ment. Ensuite, il a fallu interrompre quelques jours le forage pour tuber, c'est-à-dire introduire d'immenses tuyaux pour établir une canalisation de remontée étanche, permettant de poursuivre le forage normalement.

Si la nature géologique du terrain n'est pas favorable en ce moment, l'expérience se poursuit sans discontinuer, malgré les difficultés rencontrées, effort d'autant plus méritoire qu'aucun symptôme ne permet actuellement d'envisager un résultat positif. Mais dans le Sahara, nous a-t-on dit, on s'est parfois trouvé devant les mêmes difficultés et des terrains semblables.

Malgré les très fortes chutes de neige de ces derniers jours, le trafic a pu être maintenu normalement et c'est dans une tranchée impressionnante de deux mètres de neige que trafiquent les camions assurant la relève des équipes et le ravitaillement en eau. Un horaire à sens unique a été établi par l'entreprise et actuellement tout trafic privé est interdit. Il n'y a aucune possibilité de croiser dans ce long tunnel à ciel ouvert.

Le personnel a pris ses habitudes dans la région. Les « fondeurs » comme on les appelle, exercent un rude métier. A raison de 8 heures consécutives, ils se relaient jour et nuit, semaine et dimanche. Ils ont la possibilité de retourner dans leurs foyers tous les mois, ce qui ne leur est pas possible lorsqu'ils travaillent dans les colonies ou le grand nord. Il n'ont pas encore eu à souffrir du froid, protégés qu'ils sont par un équipement adapté aux exigences du métier. Au début de décembre, ils ont eu au Brassus leur fête qui correspond à la Sainte-Barbe des artilleurs.

Notre prochaine chronique fera-t-elle l'objet d'une grande révélation ou annoncera-t-elle le signal du départ ? Restons sur ce point d'interrogation en souhaitant bonne chance à l'entreprise dans la poursuite des recherches. R. D.

FAVJ 15 février 1961

## † PETROLE RISOUD

Nous avons assisté aux premiers espoirs et aux derniers renoncements. Malgré les soins diligents, empressés de tous les spécialistes en la matière, malgré les sondages pour l'appeler à la vie, il n'a pas été possible d'extraire à la surface le dieu pétrole, le faire vivre, allumer le flambeau de la victoire avec toutes ses illusions ; non, hélas, le précieux or noir est resté dans les profondeurs, les chirurgiens ont renoncé, à bout de souffle, usant leurs instruments sur un silex invulnérable.

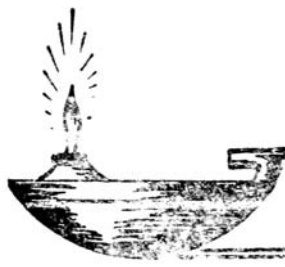
Après un sondage laborieux, une piqûre intramusculaire de 2000 mètres environ, le Risoud a conservé son mystère, le Risoux a gardé son secret, le Risol reste une énigme. Ses profondeurs hélas ne sont pas rentables, seule sa surface représente une véritable richesse soigneusement entretenue et renouvelée par les soins diligents des humains et ses hautes futaies aux dires de quelques initiés (voir les récits des contrebandiers du Risoud) peuvent à certaines époques apporter quelques avantages à ceux qui, habiles coursiers, osent se permettre de déjouer les embuscades de notre vénérable administration douanière.

Que penser, que dire ? Faut-il déplorer ou se réjouir ? Que donnerait un Gallup dans notre Vallée si les résultats de l'activité méritoire entreprise par la Prépa (Société de recherches pétrolières) avaient été positifs ?

Nous publierions volontiers les points de vue de nos lecteurs à ce sujet si quelques personnes autorisées tiennent à l'exprimer !

Personnellement tout en regrettant qu'un effort accompli dans des conditions aussi extra-

ordinaires de difficultés n'ait pas trouvé sa récompense, nous devons constater qu'il a été une victoire sur les forces de la nature. Maintenir une route trafiquable en hiver avec des chutes de 1 m. 50 à 2 mètres de neige pour assurer un ravitaillement en eau, jour et nuit, représentant 1600 voyages de 14 km. avec 7 m<sup>3</sup> et assurer la relève des trois équipes du personnel, constituent à eux seuls des exploits auxquels il convient de rendre hommage.



Le mérite en revient à l'A.V.J. qui avait endossé cette lourde responsabilité et a pu la mener à bonne fin grâce à la collaboration des entreprises Bolomey, Carlin,

et Aubert D. pour la relève du personnel.

Ainsi donc, selon renseignements officiels, les renseignements officiels étant impossibles à obtenir, l'entreprise a désormais cessé son activité.

La forêt reprendra ses droits, le silence petit à petit règnera dans ces lieux troublés pendant quelques mois par le vrombissement des compresseurs à mazout. L'imposant matériel installé à grands frais émigrera en d'autres lieux, espérons, plus propices et, lentement, selon les rites inexorables, la nature pansera ses plaies. Dans quelques années, les amateurs de petits fruits viendront, seuls bénéficiaires, récolter les résultats tangibles de cette expérience historique.

R. D.



## AUTOUR DU PÉTROLE

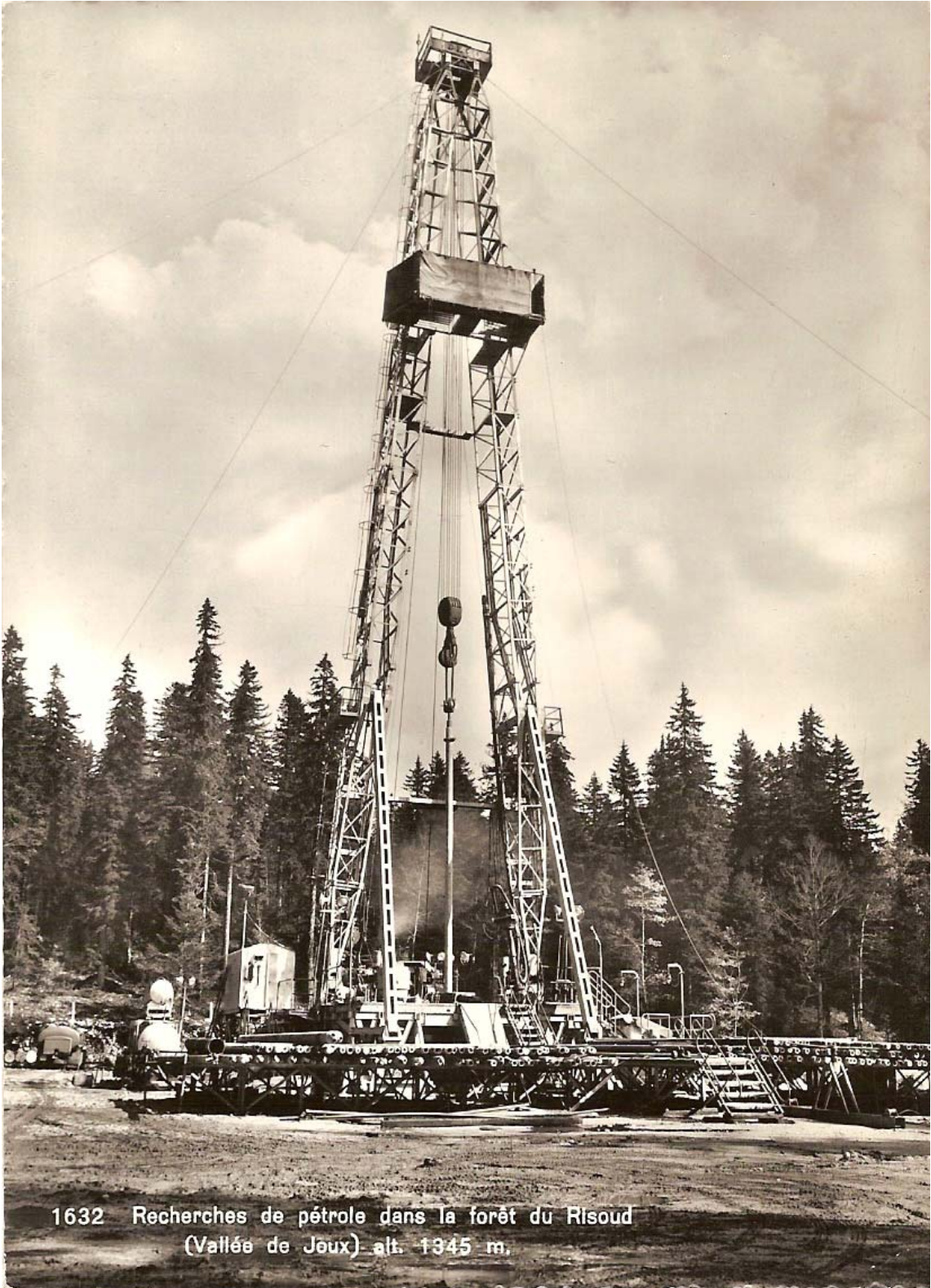
On n'a pas fini de parler du pétrole. Le commun des mortels croit que c'est une substance telle que le seul fait de posséder une source donne immédiatement la richesse. C'est en partie vrai pour les gisements d'Arabie où la nappe de précieux liquide se trouve peu profonde et où les frais de forage sont minimes. La situation se présente différemment dans un grand nombre d'autres cas. Ainsi en Suisse. Il serait curieux de voir tous les capitaux qui ont déjà été engloutis dans les travaux de prospection, depuis les premiers forages de Cuarny où la flamme de l'espoir était pourtant allumée à celui du Chalet Capt. Dans ce dernier cas, les seuls bénéficiaires sont ceux qui y travaillent et y trouvent une source de revenus appréciable. Mais il ne faut pas oublier que le premier litre qui arrivera à la surface aura une valeur inestimable et qu'il faudra un nombre respectable de mètres cubes pour amortir décentement les capitaux engagés.

Dans les reportages qui sont consacrés aux découvertes nouvelles, on ne parle guère des frais. Ils sont énormes. Une compagnie, par exemple, qui prospecte en plein continent, doit faire face à des frais considérables. On compte que le prix moyen d'un forage dans le Grand Erg oriental coûte six millions de francs. S'il s'agit des recherches, le géologue coûte une vingtaine de mille francs par an et une équipe sismique quatre cent mille francs. Une sonde puissante coûte la bagatelle de dix millions et son fonctionnement environ cinq cent mille francs par mois.

De plus, aujourd'hui la production de pétrole est excédentaire ! on assiste à une lutte des prix depuis l'apparition du pétrole soviétique sur les marchés. La compagnie italienne Nenni a fait dernièrement un contrat avec Moscou et échangera des tubes d'acier contre le fameux liquide. Déjà, les grandes compagnies ont dû baisser leurs prix, sans que le consommateur en ait bénéficié, bien entendu, les douanes sont là pour profiter, elles aussi, de toutes les occasions pour tirer le plus de profit possible.

On sait maintenant que la France n'est pas absolument sûre de garder pour elle le pétrole du Sahara. Le gouvernement provisoire a déclaré sans ambage que le désert faisait partie intégrante de l'Algérie. Du reste, les Lybiens ont tiré profit de la découverte de l'or noir par les Français et on croit savoir que les réserves lybiennes sont plus importantes encore que celles qui sont actuellement exploitées par les sociétés françaises. Elles sont aussi plus près de la côte, donc plus facilement accessibles. Des concessions ont été accordées à des nombreuses sociétés parmi lesquelles les Américains sont en première place.

FAVJ 15 mars 1961



1632 Recherches de pétrole dans la forêt du Risoud  
(Vallée de Joux) alt. 1345 m.

Auteurs de la FAVJ

# DU PETROLE DANS LE RISOUD

1960-1961

Editions Le Pèlerin

2014